SOSSONS d'ORVAULX

«fayez toudjou l'bin t't-autou d'vou avu l'cûr lôndge èt amitieu»

tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier - rue de France 4 - 6820 Florenville - Tél. 061/31 1843

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction, intégrale ou partielle est illicite.

N° 14 - JANVIER 1990

Les poètes latins étaient souvent inquiets du temps qui fuit... Virgile et le bon vivant Horace qui, en vantant les qualités du vin du Métaure, disait à son ami Postumus : « Hélas, elles s'enfuient les années... ».

Cela donne matière à réflexion en ce moment où 1989 s'en va pour faire place à 1990...

Si l'horizon s'éclaire des espérances de liberté de nos amis de l'Est, si 1989 se termine par un formidable événement, vécu par 500.000.000 millions de téléspectateurs, la poignée de mains historique de Jean-Paul II et de Gorbatchev, il n'en reste pas moins que nous devons rester les pieds sur terre. Dans notre société occidentale, la vie n'est pas rose pour tout le monde.

Souhaitons donc que l'année nouvelle apporte à chacun l'élémentaire dignité de vie à laquelle il a droit.

Cette année a vu, chez nous, l'inattendu départ de Marthe qui a laissé un vide... Cette année fut cependant aussi, celle du renforcement de nos liens d'amitié avec la France, et d'une participation active aux événements de l'entité.

Nous avons eu aussi l'occasion d'accueillir plusieurs nouvelles Confréries dans le cercle luxembourgeois... Nous leur souhaitons plein succès au service de notre communauté provinciale, de son histoire, de son folklore, de sa gastronomie.

Vive donc 1990... dans l'esprit de solidarité... et « fayons toudjous l'bin autou' d'nous, avû l'cûr laurdge èt amitieux ! ».

Georges Théodore, grand-maître

FLORENVILLE
Samedi 4 mars 1990 à 20 heures en l'Hôtel de France

CONFERENCE

La tragédie du Fort de la Ferté en 1940

Cette conférence sera donnée par M. Stéphane GABER, historien local, avec la participation d'anciens combattants de l'époque.
Participation aux frais : 120 FB

Les 2, 3 et 4 mars, une exposition sur le même thème aura lieu en la galerie CERA à Florenville.
Organisation : Confrérie des Sossons d'Orvaulx asbl, dans le cadre du 50e anniversaire des massacres de 1940.

EDITORIAL : L'IGNORANCE

Les dictionnaires définissent l'**ignorance** comme un défaut général de connaissances, un manque de savoir (Larousse), état de celui qui ignore une chose (Littré).

Il est actuellement invraisemblable, à l'époque du micro-processeur, du voyage dans l'espace, de la médiatisation à outrance, de parler d'ignorance.
Cela paraît indécent... et pourtant !

Les plus grands savants se plaisent à dire que plus ils avancent dans la connaissance, plus ils sont ignorants et donc se retrouvent au point de départ. Cette ignorance « savante » n'est pas celle de ce propos mais celle qui tranquillise, celle qui rend « heureux »...

Tout en étant fiers des choses emmagasinées, enfournées dans le cerveau de l'homme, nous ignorons le voisin qui meurt dans le dénuement le plus total, ignoré, seul ou retrouvé par hasard d'une manchette de journal.

Malgré les colloques, symposiums, congrès, conventions, réunions de tous bords, nous nous éloignons les uns des autres, trop occupés, trop pressés, trop vidés... de toute sagesse. Anciennement, c'était la religion, la croyance en un Dieu, qui cimentait les hommes comme les dangers des temps passés. Maintenant, le danger est pour les autres, la religion n'existe plus que par l'indifférence ou le fanatisme. Ces deux attitudes sont bien loin du respect de l'être humain. Laisser mourir, ou tuer, est dicté par la même ignorance, celle qui écrase les hommes, les massacre et les réduit au néant.

Nous devons réagir contre cette **ignorance voulue.** Elle a permis à Hitler, Staline, Ceausescu et bien d'autres, petits ou grands, effrayants ou risibles, de maintenir des peuples dans l'ignorance , réconfortant et magnifiant leur position de « guide ».

C'est la même ignorance qui permet aux jeunes de mourir d'overdose ou écrasés contre un arbre par un petit matin comme les autres...

C'est toujours l'ignorance qui permet à l'homme de détruire son environnement au nom d'un progrès scientifique, social et économique bien inutile si il mène droit à la destruction.

En cette nouvelle année, début d'une autre décennie, les vœux pour la Confrérie sont simples : souhaiter que chacun d'entre nous lutte contre cette ignorance par l'action, la présence et une amitié vraie.

L'année sera d'autant meilleure et heureuse que si la devise des SOSSONS est respectée et vécue afin d'éviter ce que disait LA BRUYERE, moraliste français, **« Comme l'ignorance est un état pénible et qui ne coûte aucune peine, l'on s'y range en foule »**

A tous nos vœux de bonne et heureuse année.

Delviesmaison R.
Grand-Maître

C'est quoi... La Gaume ?

On dit dans les manuels que **La Gaume,** ou Lorraine belge est la région située la plus au sud de l'Ardenne. C'est une erreur, car **La Gaume** n'est pas la Lorraine belge... C'est une région naturelle géographique. Si **La Gaume** fait partie de la Lorraine belge, elle n'englobe que les communes où on parle le dialecte gaumais, se distinguant ainsi du reste de la Lorraine où règne le dialecte germanique. **La Gaume** est une région linguistique, et sur ce plan, les Gaumais ne sont pas des wallons ! L'inclinaison de leur relief les fait plutôt pencher vers le sud, surtout près de la frontière. C'est vrai que la forêt ardennaise forme un solide et rugueux barrage, surtout l'hiver.

Quant à l'étymologie de gaumais, son origine est mal établie. Il semble que le nom ait désigné l'habitant de la région avant que naisse le mot. Le dérivé a précédé la racine, ce qui est assez rare.

Pour les gens de l'intérieur, ce qui distingue **La Gaume** de l'Ardenne, c'est essentiellement le climat... et ajoutons pour nous, le caractère des habitants.

Il faut cependant constater que le climat gaumais n'est pas uniforme, la « Provence belge » étant bien plus douce que la ligne formée par Habay, Marbehan, Florenville, Chiny, Sainte-Cécile...

(extrait d'un article d'A. Braibant dans la revue de la FTLB)

POUR UNE VERITABLE EUROPE UNIE EN 1992 (suite et fin)

Le bilan est toutefois contrasté, car, à côté de réussites indiscutables, il y eut aussi quelques échecs retentissants. Très tôt apparurent les premiers coups de frein : une grave crise institutionnelle éclata dès 1965, lorsque le Général de Gaulle refuse tout net d'appliquer la règle de la majorité, prévue par le Traité de Rome, et exigea d'y substituer la règle de l'unanimité, qui conférait, en fait, un droit de veto à chaque état membre. Les cinq partenaires de la France ayant rejeté cette exigence de Paris, le gouvernement français refusa de siéger dans les organes de la Communauté pendant six mois : ce fut la politique de la « chaise vide », qui aboutit au compromis de Luxembourg, début 1966. Compromis boîteux qui, en réalité, se résignait à reconnaître le droit de veto, tout en s'efforçant de le contenir dans des proportions raisonnables.

La consécration du droit de veto a constitué un véritable péché originel, une source d'innombrables blocages : dès qu'un Etat estime ses intérêts lésés, il est dorénavant possible de paralyser tous les mécanismes décisionnels. D'où ces interminables négociations, ces séances « Marathons », où l'on discute sans fin pour des questions techniques parfois mineures.

L'Europe s'est alors engluée dans le technocratique, et le public s'est de plus en plus désintéressé des palabres européennes sur les prix et les excédents agricoles, les « lacs de vin et les montagnes de beurre ».

Quelques hommes politiques ont essayé de lancer des initiatives pour tenter d'enrayer cette dérive : il y a le Rapport Tindemans sur l'Union européenne, de 1975, puis l'initiative des ministres Colombo et Genscher, en 1983, puis le Plan d'Union européenne de Spinelli et du Parlement européen, en 1984...

On n'en finirait pas de citer tous les plans, projets et rapports qui ont fini par se retrouver, tous, au cimetière des bonnes intentions européennes.

Tous ces efforts avortés ont finalement débouché sur un succès mitigé : l'Acte unique européen de 1987, qui constitue une première mise à jour sérieuse du Traité de Rome, lance l'objectif du Marché unique pour 1992, et, accessoirement, débloque les mécanismes décisionnels en prônant le retour à la règle de la majorité pour les prises de décisions communautaires.

L'espoir initial, qui avait été de réviser en profondeur le Traité de Rome et de rédiger une véritable Charte fondamentale de l'Union européenne, est toutefois loin d'être atteint.

Quelles sont les perspectives futures pour l'Europe ?

Il est clair que la Communauté des Douze ne peut être confinée à des discussions technocratiques ou à des débats institutionnels. Certes, l'Europe a besoin d'institutions solides, d'un Parlement aux pouvoirs étendus, d'un Exécutif aux compétences réelles. Mais l'Europe ne sera pas, en fin de compte, une combinaison plus ou moins réussie d'institutions plus ou moins efficaces.

Un grand « dessein » européen se doit d'embrasser tous les domaines et toutes les activités des peuples européens :

— l'Europe économique et monétaire est évidemment importante, et il faut viser à appliquer intégralement tous les objectifs de 1992 ;

— mais il y a aussi l'Europe de l'enseignement, de l'équivalence des diplômes, des échanges d'étudiants entre Universités, où tout reste à faire. Des mesures ont été timidement amorcées, telles le programme « ERASME », qui prévoit précisément une coopération entre les Universités. Ces mesures vont dans la bonne direction, mais il faudra les consolider et les développer.

— Il y a aussi l'Europe sociale : comment concevoir un espace économique commun, où les législations sociales et les droits des travailleurs demeureraient foncièrement différents ?

— L'Europe culturelle ne peut pas être oubliée : il ne s'agit pas de créer une culture artificielle, préfabriquée, préemballée par des bureaucrates, mais de multiplier les échanges et les contacts pour mieux valoriser le patrimoine de chaque peuple et dégager ce qu'ils ont de commun.

— l'Europe des citoyens, enfin, doit particulièrement retenir notre attention, car c'est celle qui aura le plus d'impact au niveau des individus : il s'agit de toutes les mesures administratives, fiscales, pratiques, qui feront de l'Europe une réalité palpable pour chacun de nous, telles l'abolition des frontières intérieures, l'instauration du passaport européen, la création d'une véritabvle monnaie européenne, etc...

Une dernière question : une Europe unie et forte, pourquoi faire ? Dans un but hégémonique, de domination ? Pour faire de « l'eurocentrisme », affirmer avec éclat à la face du monde que nous sommes les meilleurs ? Il ne s'agit évidemment pas de cela.

En vérité, nous avons nos valeurs religieuses, philosophiques, politiques. Les Droits de l'Homme et les systèmes démocratiques se sont imposés sur notre vieux continent avec force. Bref, nous avons un type de société, un style de vie, et, n'ayons pas peur des mots, une civilisation qui est le fruit de traditions, d'évolutions, de révolutions.

Cette civilisation, nous avons le droit et même le devoir de la préserver, dans un monde où d'autres modèles de sociétés et de civilisation ont tendance à se développer et parfois à s'imposer aux autres continents. On peut évidemment citer le modèle nord-américain, avec lequel nous avons beaucoup en commun, mais qui a ses spécificités, comme nous avons les nôtres.

Il y a le modèle soviétique, incompatible avec le nôtre, mais où les changements en cours depuis l'avènement de Gorbatchev, nous permettent d'entrevoir la possibilité d'un dialogue.

Il y a un nouveau modèle asiatique, avec des pays en pleine expansion, comme le Japon, la Corée du Sud, Singapour, et demain, peut-être, l'Inde et la Chine.

Une Europe plus unie pourra mieux préserver son héritage spirituel et culturel, mais elle devra aussi éviter de se pavaner dans l'autosatisfaction ou de se recroqueviller frileusement sur elle-même.

Au contraire, une politique dynamique d'ouverture devra être conçue « tous azymuths », à l'égard du monde extérieur :

— Il ne faut pas perdre de vue que l'Europe de l'Est, dont nous sommes séparés artificiellement depuis le partage de Yalta, a partagé avec nous, jusqu'en 1945, le même patrimoine culturel, les mêmes valeurs religieuses. Ces points communs subsistent encore, dans une grande mesure, malgré le « Rideau de fer », comme ne cesse de nous le rappeler si justement le Pape Jean-Paul II.

— L'ouverture doit aussi se manifester vis-à-vis du monde nord-américain, avec lequel nous sommes solidaires, dans la défense des idéaux démocratiques, face au fanatisme et au mépris des droits de l'homme qui se propagent de plus en plus sur notre planète.

— Une coopération de plus en plus étroite devrait aussi nous lier à l'Afrique, en raison de la véritable Communauté de destin qui va s'établir entre nos deux continents.

Dans un monde où l'Océan pacifique, avec ses puissants riverains asiatiques et américains, devient de plus en plus le centre de gravité économique et politique de notre planète, l'Europe peut choisir de se replier sur elle-même, et de devenir, au niveau mondial, une espèce de super-Monaco, prospère mais insignifiant. En fait, aujourd'hui déjà, l'Europe n'a de véritable influence internationale que par le rôle de premier plan qu'elle joue encore sur le continent africain.

La Communauté européenne doit continuer à approfondir sa coopération avec les pays africains. Cette coopération, conçue entre partenaires égaux, ne peut qu'être bénéfique aux deux continents qui sont encore complémentaires à bien des égards. L'accord d'association conclu entre la Communauté européenne et les 66 états ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique), constitue une bonne base de départ, à cet égard ; il conviendra de la consolider et de la renforcer.

Une Europe mieux apte à servir ses citoyens, ouverte au dialogue et à la coopération avec le monde extérieur : c'est un rêve accessible, avec un peu de chance, et beaucoup de (bonne) volonté !

P.V.

El Constant èt la brouète

D'au lon, v'oyez criper
Eune rue qui tôune à viche.
V'oyez choufler
Pa n'importe qué tès qui faïche.
C'est l'Constânt avu sa brouète
Qu'arriv'à chouflant coume eune linette.
C'est in brave houme du not'viladge,
Qui catche ses poënes, qui r'tint ses radges.
Il è toudjou âcque à trimbâlei,
A monter ou a r'dèvalei.
Qü' c'sout d'la tére, des aleumètes,
T'a-fât su r'trouve d'dè la brouète.
Ça n'va-me pus vite
Ça n'va-me pus doux...
Rin nu l'précipite
L'tès... i s'en fou't
Qu'an l'dépassiche avu l'vélo ;
Qui s'fiche choufler p'aux autos.

T'autou d'lu rin nu l'dehosse...
An s'demande souvet qué qui hosse !
Coume i n'cause mi, i n'dit pon d'mau.
Coume i n'court mi, i n'è pon d'mau.
I n'arè épaté pachône...
« Gratant » tout djune pou « l'avône »...
I l'avèrè sé discours, sé compliment
I n'arè bin sûr pon d'monument.
I l'mérit'ront ca i baïe à sondgi
« Qué qu'dj'a n'avans d'pus à couri ! »

Roger Moreaux
Novembre 1988
me souvenant de la philosophie
d'antan dans nos villages.

BLOQUEZ CETTE DATE DANS VOS AGENDAS

DIMANCHE 29 AVRIL 1990

GRAND CHAPITRE ANNUEL

Plus d'informations tout prochainement

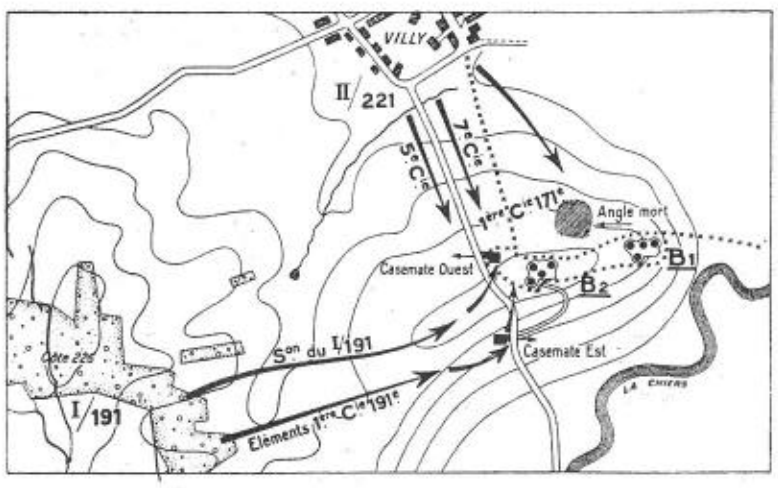
La tragédie du Fort de La Ferté et du village de Villy

VILLY - 15 mai 1940 - Le capitaine Krumsiek du 1er Bat. 171 reçoit l'ordre de construire avec ses pionniers un pont de bateau sur la Chiers derrière l'usine de Blagny, sous le bombardement des forts de Montlibert. Ce pont est rapidement construit avec l'aide des pionniers du régiment 191.

Presque aussitôt, les Allemands occupent Sailly très peu défendu. Toutefois, dans un Block de Blanchampagne, les pionniers trouvent des documents secrets qui n'ont pas été détruits ou emmenés par les Français. Ces documents vont avoir une importance capitale quant à la suite de la bataille. En effet, ces derniers révèlent aux Allemands tout le système défensif de la tête de pont de Montmédy avec les différents points de défense, d'appuis tranchées, les positions d'artillerie, les angles de tir et plus spécialement du Fort de La Ferté, dénommé « PANZERWERK 505 ».

Les pionniers trouvent également 2 canons anti-chars et un poste radio-émetteur, dont ils se serviront par la suite pour écouter les liaisons françaises et émettre pour démoraliser leurs ennemis.

A 12 heures ce jour, le corps d'armée allemande reçoit l'ordre de continuer l'attaque pour occuper une ligne, Puilly-sur-Meuse-Margut et il échoit à la 71e division allemande l'ordre d'occuper la partie de la Chiers : La Ferté-Olizy.
Le soir de ce 15 mai 40, la compagnie d'artillerie 717, installée aux alentours de Mogues, commence à bombarder le Fort de La Ferté à l'aide de canons de 210 mm.



16 mai 1940 : Après un combat d'une extrême violence et 2 essais infructueux, le point d'appui 226 est pris ainsi que les fermes de Blanchampagne.

Le Major Zenker, du Régiment d'infanterie 191, dirigeant l'attaque sur Villy, s'empare de la ferme de Prêle. Cependant, de source allemande, les pertes du bataillon, pris à partie par le Fort de La ferté et le Fort du Chesnois, sont énormes. Toutefois, les préparatifs de l'attaque sur Villy se poursuivent ce soir du 16 mai.

Pour donner une idée de la puissance de cette attaque, on peut se référer aux moyens d'artillerie mis en œuvre : 12 canons de 150 - 36 de 210 - 72 de 105 - 36 de 100 et 10 canons de 88 anti-aérien et qui serviront à briser les cloches cuirassées de La Ferté.

17 mai 1940 : 6 h du matin. Le bombardement de Villy commence et va se poursuivre pendant 1 heure. Les maisons brûlent et éclatent sous l'effet des bombes ; à 7 h, l'attaque allemande se déchaîne, venant de la ferme de Prêle et de Malandry. Mais l'avance allemande est lente et au prix de nombreuses pertes.

10 h : l'attaque allemande est stoppée : que s'est-il passé ?
Entretemps, les Français se sont ressaisis. Le village de Villy est occupé par la troupe coloniale commandée par un lieutenant énergique, le lieutenant Laurent. Le village de Villy n'est pas un village ordinaire. Il est truffé de caves bétonnées et de petits blocks bien camouflés dans la verdure. Le Fort de La Ferté dominant le paysage arrose de ses mitrailleuses et canons tout ce qui bouge.

11 h : Devant l'attaque de l'infanterie allemande qui a échoué pour la prise de Villy, l'artillerie se déchaîne à nouveau. Ecoutons ici le récit d'un allemand participant à l'attaque :

« Sur une grande ligne notre infanterie commence à avancer prudemment en direction de Villy. Au-dessus de nos têtes passent, dans un grondement de tonnerre, les obus destinés à écraser le village où ils explosent au milieu des flammes, des fontaines de pierre, de gravats, de branches d'arbres et de poutres. Bientôt Villy semble mûr pour l'assaut »

Malgré de nouveaux assauts dans l'après-midi aussi meurtriers que le matin, il est clair que Villy ne pourra être pris ce 17 mai.

Entretemps, ce 17 mai, les Allemands ont pris la côte 311, le plus haut point situé entre Olizy encore français et Malandry aux mains de l'ennemi.

18 mai 1940 : Le commandant du bataillon 1/191 se trouvant à la côte 226, reçoit l'ordre de prendre le Fort de La Ferté à revers, c'est-à-dire par la ligne de crête, dans le cas où Villy ne pourrait tomber.
5 h du matin : L'artillerie allemande commence un pilonnage intensif sur Villy qui va durer 2 heures. Ce qui était encore debout s'écroule dans un nuage de feu, de fer et de flammes.
7 h : Un bataillon d'assaut vient renforcer les attaquants. Le village brûle, les caves sont remplies de blessés. Les munitions commencent à manquer, mais Villy se défend encore. Encore une fois, l'attaque allemande échoue.
11 h - 11 h 30 : Nouveau bombardement d'artillerie.
11 h 30 : Les Allemands pénètrent dans le village par le Nord.
15 h : Deux mitrailleuses françaises sont mises hors de combat. Les défenseurs se raccrochent toujours dans une partie Nord-Ouest. Les combats font rage et dans beaucoup de cas, il s'agit de combats corps à corps.
15 h 45 : On ne tire plus que sporadiquement dans le village en ruine et qui brûle toujours. Le combat se termine. Le village n'existe plus. Voici le récit d'un combattant français fait prisonnier avec le lieutenant Laurent :

« Je me trouvais dans la dernière maison à gauche de la route montant au Block de La Ferté. Le téléphone ne marchait plus et nous n'avions plus aucune liaison avec le reste de l'armée. Une partie de la maison brûlait et nous étions dans la cave. Le lieutenant Laurent me demanda de rétablir la ligne téléphonique. Je lui répondis que j'étais téléphoniste et non réparateur. Il m'envoya alors avec une toile de tente chercher des chargeurs de fusil mitrailleur dans un dépôt voisin, ce que je fis au milieu des tirs et des explosions. Quand je revins avec ma toile de tente chargée, un curieux spectacle m'attendait. Au milieu de la cour, le lieutenant et quelques hommes, pour la plupart blessés, avaient les mains levées face aux Allemands qui pointaient leurs mitraillettes. Je restai là, connaissant les plus longues secondes de ma vie. Lever les bras en faisant tomber la tente aurait pu déclencher le tir des allemands qui paraissaient aussi effrayés que nous. Ne pas lever ls bras aurait pû être considéré comme un acte de résistance et être aussi dangereux. Finalement, un Allemand vint vers moi et me soulagea de mon fardeau. J'étais prisonnier pour 5 ans ».

15 h - Cote 226 : Tandis que les combats pour Villy prennent fin, les troupes d'assaut du 1/191 tournent autour de Villy et se dirigent par la ligne de crête en direction du Fort de La Ferté. Ils arrivent ainsi au bord de la route du côté village. Là, ils trouvent le Block abandonné de ses défenseurs, le canon de 75 en parfait état de marche et dans les soutes à munitions 1500 obus de 75.
Par contre, ils y font prisonnières des troupes d'intervalles qui y ont trouvé refuge lors du bombardement.
16 h : Le commandant de ces troupes d'assaut est informé que Villy est pris et que l'assaut avec pilonnage d'artillerie préalable aura lieu vers 17 heures.

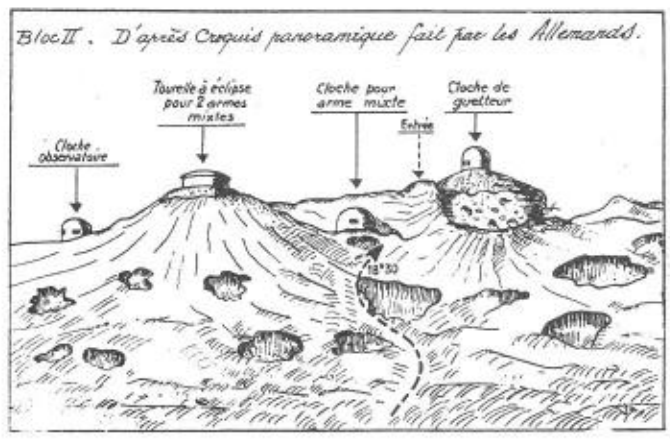
17 h : les troupes d'assaut du 1/191 occupent la ligne de crête en direction de Villy. Commence alors le pilonnage sur le Fort. Les troupes d'assaut se trouvent prises sous le feu de leur propre artillerie de 210 mm et refluent pour trouver refuge dans le Block d'artillerie. Les Allemands savent qu'il est impossible de détruire les défenses du bloc, tels qu'ils ont été conçus, avec de l'artillerie classique, mais leur objectif est de détruire les rangées de fil de fer barbelé qui entourent le Fort et de creuser des trous qui serviront d'abris aux troupes d'assaut, ce qui fera dire au lieutenant Bourguignon, commandant du Fort : « Les Allemands tirent trop court ».

Ici le récit d'un pionnier allemand :

« A 17 heures commence le bombardement du Fort. C'est quelque chose de grandiose de voir l'explosion des obus de tous calibres. Un véritable orage de fer, de feu, de terre et de poussière. On dirait que l'enfer s'est déchaîné, les fontaines d'explosion montent en l'air comme une tempête en mer. Les obus tombent si durs et les explosions si denses que bientôt le terrain se transforme en un immense champ de cratères ».

18 h : Utilisant les cratères d'obus et protégés par la fumée des explosions, l'infanterie arrive jusqu'aux barbelés au travers desquels ils se font un passage à l'aide de cisailles. Ils passent la crête et retrouvent alors les troupes d'assaut qui arrivent de Villy.

Dans le Fort, les occupants prennent conscience qu'après la chute de Villy, leur tour est venu de se défendre. Le bombardement est impressionnant et le bruit insoutenable. A l'intérieur, aucun dégat n'est à déplorer et, peu à peu, les hommes du Fort prennent confiance en leur armature d'acier et de béton.



Rapidement, les Allemands, sous les ordres du lieutenant Germer, prennent leurs dispositions pour faire sauter les tourelles des Blocks à coups d'explosifs dans les embrasures. Le premier groupe se dirige vers le Block I coté La Ferté et le groupe II sous les ordres de Germer gagnent le Block II situé sur la crête.

Pour une meilleure compréhension de ce qui va suivre, il faut signaler un fait important dans le récit de cette bataille :

Un observateur d'une tourelle cuirassée du Block II signale vers 14 h une grosse pièce d'artillerie allemande dans le village de Fromy. En réalité, il s'agit du fameux canon de 88 anti-aérien servant également de canon anti-char, amené là par Puilly-Charbeaux-Fromy. Son objectif serait d'effectuer un tir direct à obus plein sur les tourelles des forts.

Deux batteries de 155 français tirent alors sur Fromy et le canon disparaît. En réalité, ayant effectué ses réglages, il s'est tout simplement mis à l'abri atten-

dant l'heure d'entrer en action.

18 h 10: Le bombardement s'est arrêté. Le lieutenant Germer atteint les barbelés qui protègent le Block II mais ne peut aller plus loin. D'abord à cause du tir nourri des tourelles cuirassées qui tirent tout ce qu'elles peuvent en munitions et la pièce allemande de Fromy qui effectue maintenant des tirs directs à obus plein sur les tourelles cuirassées. Une des tourelles est touchée de plein fouet. A l'intérieur, le sergent Conraux et le soldat Koester sont tués. Ce furent les premiers morts de cette tragédie.

18 h 30: Le canon se 88 se tait. Il a cependant bloqué par son tir la tourelle à éclipse qui reste coincée avec ses canons et mitrailleuses en direction d'Olizy-Malandry. Elle est restée à moitié descendue, et ne peut ni tourner, ni descendre en position de protection.

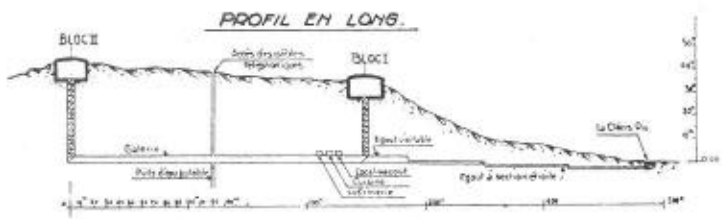
A ce moment arrivent les pionniers de Germer se protégeant de trous en trous. Une première tourelle cuirassée leur barre le chemin. A l'aide d'une perche de 4 m au bout de laquelle ils ont fixé 3 kg d'explosif, ils font sauter les rotules de tir des embrasures de cette tourelle. Par l'ouverture, les Allemands balancent explosifs et fumigénes.

Par malchance pour les occupants du Fort, la tourelle suivante se trouve être la tourelle à éclipse bloquée dans sa position de descente.
Les tourelles voisines, nous l'avons vu plus haut, sont hors de combat. Aussi, les pionniers s'approchent sans trop de difficutés. Dans un premier temps, une charge de 4 kg est fixé contre la paroi à l'aide de ceinturons. Ecoutons ici le récit d'un pionnier allemand:

« L'explosion de cette charge à un effet extraordinaire et par voie de réaction fait exploser les unitions à l'intérieur de la tourelle. L'ensemble de ces explosions la fait monter en l'air et elle retombe lourdement en travers de sa base. Le premier instant de stupeur passé, nous nous précipitons et balançons par l'ouverture une charge creuse de 6 kg ainsi que tous les fumigènes, grenades et explosifs dont nous disposons, trop heureux de nous débarrasser de ces explosifs qui nous auraient fait partir en bouillie si nous avions été touchés ».

A l'intérieur de la tourelle se trouvaient le lieutenant Thouemont commandant alors le Block II. Au moment de l'explosion, les 2 occupants de la tourelle éclipse sont sérieusement blessés. Le lieutenant Thouemont qui essaie de trouver une solution au problème de blocage est précipité en bas de l'escalier d'où il se relève légèrement blessé. Les pionniers allemands font sauter de la même façon les rotules d'embrasures d'une tourelle d'observation et d'une autre d'observation d'artillerie.

19 h 15: L'ouvrage II du Fort est aveugle. Toutes les tourelles ont sauté. A l'intérieur, l'air devient irrespirable. Les hommes ont mis les masques à gaz et le lieutenant Thouemont se retire avec ses hommes. L'évacuation se fait en bon ordre. On emmène les blessés ainsi que les 2 morts. On ferme les portes étanches et l'équipage descend dans le fond de la galerie à 35 m sous terre en laissant toutefois un spécialiste dans la chambre des machines avec mission de faire fonctionner les filtres à air et les groupes générateurs.



Mais qu'est devenu le groupe d'assaut des pionniers chargés de faire sauter le Block I côté La Ferté?

Les pionniers sont bloqués à 300 m devant le Block I car celui-ci tire de toutes ses armes et il est impossible d'avancer sur le glacis séparant les 2 Blocks. Les pionniers se retirent à l'abri dans l'angle mort devant la rangée de barbelés.

21 h: Le Lieutenant Germer ayant terminé l'affaire du Block II rassemble les 3 groupes et veut, dans la foulée, en terminer avec le Block I, mais les explosifs manquent.
Il demande donc le renfort d'une troisième section accompagnée d'un porteur de lance-flammes. Il demande également une nouvelle préparation d'artillerie avec du 210 et change également l'angle d'approche.

21 h 10: Le bombardement sur le Block I reprend avec les mêmes méthodes.

21 h 40: Les pionniers coupent des passages et s'approchent du Block I.

22 h: 3 tourelles cuirassées sont mises hors de combat.

Méthode: s'approcher en rampant, coller une charge creuse dans la rotule pour la faire sauter. Balancer alors à l'intérieur des fumigènes, des grenades, des coups de lance-flammes.
Perte des allemands, le porteur de lance-flammes qui a reçu une gerbe de mitrailleuse venant d'une des tourelles.

Pendant ce temps, le Fort de Margut soutient son collègue de Villy en tirant à la mitrailleuse mais il doit subir pendant ce temps un bombardement intense de 210 qui le gène considérablement.

23 h: Il reste une quatrième tourelle blindée qui reste désespérement bloquée en position de fermeture et aucune explosion ne parvient à la faire sauter. Les pionniers l'abandonnent et les fusiliers disposent alors d'une mitrailleuse devant l'entrée du Block I d'où s'échappent par les tourelles des flots de fumée et des flammes. Ils pensent alors qu'il est impossible de rester dans le Fort et que les Français vont devoir se rendre en sortant.

Dans le Fort, que s'est-il passé ?

20 h: Le Fort du Chesnois, Capitaine Aubert, demande au lieutenant Bourguignon de réoccuper le Block II. Bourguignon rassemble 5 volontaires, leur donne des grenades et les accompagne au pied des marches remontant au Block II.

21 h: Bourguignon et Thouemont font bloquer la galerie souterraine reliant les 2 forts par des caisses de munitions et de ravitaillement. Les gaz d'explosion et d'incendie deviennent de plus en plus épais et tout le monde porte les masques.
Bourguignon demande au Fort du Chesnois un tir d'artillerie sur ses superstructures. Le Chesnois tire du 75 mais pas sur le dessus du Fort où se trouvent les pionniers allemands.

22 h 10: Une contre-attaque de char part d'Olizy pour réoccuper les hauteurs entre Malandry et Olizy.
Les Français pensent que cette contre-attaque est parvenue aux abords de La Ferté et cessent les tirs d'artillerie. En réalité, cette contre-attaque échouera mais à cause de ceci: les Francais ne tirent pas sur La Ferté pour le dégager, ce qui permet à Germer et à ses hommes de continuer leurs œuvres de destruction.

22 h: Les explosions commencent sur les tourelles du Block I.
Trois hommes seront blessés dans la mise hors de combat de la tourelle d'arme mixte.

23 h: La seconde tourelle d'arme mixte est mise à son tour hors de combat. Le sergent-chef Casanova est très sérieusement touché à la tête. Les grenades balancées par les ouvertures blessent également 3 autres soldats au central téléphonique.

19 MAI 1940: L'AGONIE

1 h du matin: L'air devenant de plus en plus difficile à respirer dans le Block I, tout l'équipage se réfugie dans la galerie souterraine. L'électricité fonctionne encore, mais les explosions continuent à l'intérieur des Blocks.

3 h du matin: Le lieutenant Bourguignon appelle au Chesnois le capitaine Aubert. Il explique que ses hommes sont à bout de nerfs et de forces. Il demande la permission de sortir et de se rendre.

3 h 10: Aubert appelle le QG de la 3e Division Coloniale et explique la situation.

3 h 30: Le commandant du Fort de La Ferté est appelé au téléphone. A l'appareil, le commandant de division lui demande si le canon protégeant la vallée de la Chiers et La Ferté est intact. Bourguignon ne cache pas que cette pièce est en état de tirer mais il explique que malgré le masque, il est de plus en plus difficile de respirer.
Le commandant réplique: « Si le canon est intact, votre consigne n'a pas changé ».

3 h 50: Le commandant de la Division Coloniale rappelle La Ferté. Il a réfléchi et dit: « Vous devez tenir au moins aussi longtemps que ce canon sera en état de tirer ».

Pour Bourguignon, le problème reste le même, ce n'est pas le béton qui a laché. Le béton tient et à l'intérieur on pourrait tenir longtemps encore. Mais l'air devient irrespirable et certains hommes sont déjà tombés.

4 h: Bourguignon parle avec le chef de la 3e Division Coloniale, le colonel Cassagnaud:

- que dois-je faire, nous approchons de la fin?
- Cassagnaud: Avez-vous encore des armes et des munitions?
- Oui
- Alors, vous savez ce qu'il vous reste à faire.
- D'accord, dit Bourguignon, j'ai compris.

5 h 15: L'adjudant Sailly en liaison téléphonique avec Le Chesnois transmet: « Le commandant essaie de réoccuper le Block II »... puis la liaison est brutalement interrompue.

Le jour se lève, la fumée sort par toutes les ouvertures des tourelles. Personne n'en est sorti.

Le Fort de La Ferté venait d'entrer dans l'Histoire.

(à suivre)
Tony Antoine

in memoriam

« Tu peux accompagner un ami pendant des lieues, mais, à un certain moment, il faudra le quitter »
(Proverbe chinois)

Certes, Albert est parti trop tôt, mais surtout trop brutalement. Le roc s'est désagrégé trop vite. Sa mort nous a profondément affectés.

Qu'ajouter à ce qui lui a été rendu comme hommage à l'occasion de ses obsèques? Sans doute, beaucoup a été dit, mais peut-être encore pas assez.

Oui ce fut un grand Bourgmestre de Florenville, non seulement par sa taille, sa stature, sa prestance, mais par son intelligence, sa droiture, son ouverture d'esprit, sa tolérance, mais aussi, parfois, son intransigeance...

La politique était pour lui une vocation, alors que pour beaucoup (trop) c'est devenu, aujourd'hui, un métier, un appoint, si pas un passe-temps, une gloriole...

Il ne s'est jamais retranché derrière le paravent des bonnes consciences; il savait prendre ses responsabilités. D'ailleurs, la bonne conscience, disait W. Churchill, c'est bien souvent une perte de mémoire!

A ceux qui lui accordaient leur sympathie, leur estime, il savait le leur rendre doublement.

En abandonnant la politique - en temps voulu disait-il - il passait à une existence nouvelle qu'il avait choisie, alors qu'à ce moment, d'autres s'endorment en vivant.

Il était resté très à l'écoute de **son** Florenville.

Madame PLANCHARD et Monsieur le Gouverneur, Messieurs MICHEL, LUTGEN, COLLARD et CORNET avaient tenu à rehausser de leur présence la cérémonie religieuse. Et comme il n'était pas sectaire, plutôt même imprégné (je ne sais si ça peut se dire) d'une sorte d'« œcuménisme politique », on remarquait la présence à ses funérailles d'autres AMIS qui n'étaient pas, comme on dit, du même « bord ». Outre les Députés Permanents BARRIER et LIBERT, je pense à M. le Sénateur Jean BOCK, au Sénateur-Bourgmestre d'Arlon, M. Guy LARCIER, à l'ancien Député Permanent, M. Marcel HOLLAY. M. Charles LELEU, Bourgmestre de Chiny s'était fait excuser.

Les municipalités françaises voisines étaient aussi largement représentées par leurs maires ou adjoints, tant RPR que PS.

Monsieur le Ministre MICHEL a résumé en des termes émouvants le charisme d'Albert. C'était un touchant message d'adieu.

Il a dit de lui qu'il avait toujours été fidèle à ses opinions sociales et chrétiennes, intègre et très serviable. J'ajouterai serviable pour énormément de concitoyens et même fort généreux pour certains.

A la fin de la célébration eucharistique, Monsieur le Doyen DUMONT, fort ému, nous a rappelé qu'Albert aimait rire et qu'il gardait souvenance de son rire et de ses bonnes vieilles histoires florenvilloises. Et c'est vrai qu'il aimait la plaisanterie de bon aloi et l'humour de bon ton.

Alors, dans cet esprit, je voudrais donner connaissance à tous les Confrères Sossons de ce petit poème que j'avais écrit pour lui à l'occasion de ses 75 ans, fêtés en famille, le 6 décembre 1986, et qui retrace un peu sa vie avec une pointe d'humour.

Pour le 75e anniversaire d'un ami

C'est en mil neuf cent-onze, et plus exactement,
Le trente de novembre, à Limes-Gérouville,
Qu'alors se produisait l'heureux événement:
Albert voyait le jour, et déjà son nom brille...

Millésime excellent pour le vin, le veinard,
Il l'est aussi pour ceux nés du même cépage.
Ils se sont bonifiés comme ce bon Pommard
Et ont acquis valeur en acquérant de l'âge.

Le papa, gabelou, fit souvent mutation,
Transplantant ses deux fils de la Gaume à l'Ardenne.
Quand il fut dédouané, Albert prit une option:
Comme il était GALANT (1), Georgette devint sienne.

Il a quitté JOYEUX (2) l'administration
De l'Enregistrement et prend l'itinéraire
De la droite et du droit, et chez un tabellion,
Devint clerc et puis même, il fut nommé Notaire.

Il y avait en ce temps trois études au canton.
Et Albert a été le plus beau clerc de l'une.
Sa compétence en fit très vite le fronton
Et de la C.A.P. et puis de la Commune.

Mil neuf cent trente-neuf, à l'Est il fait mauvais!
Et l'on retrouve Albert « Debout sur la frontière,
Aux flancs des noirs coteaux », en Chasseur Ardennais.
Et pendant dix-huit jours, il fit la triste guerre.

Tout jeune, il fut atteint par ce méchant virus,
Tenace et contagieux, qu'on nomme « politique ».
Il en tomba beaucoup, mais il survécut plus,
Entraîné et rompu à cette gymnastique...

Très tôt, il assuma un mandat scabinal,
Et ensuite il ceignit l'écharpe de Bourgmestre,
Ignorant que PIRE EAU (3) ne se boit qu'en aval,
Mais il faudra du temps pour qu'on le défenestre!

Pour tous ce fut un père, attentif à chacun:
La veuve, l'orphelin, le fou, la fille-mère.
Il avait pour souci de ne nuire à aucun.
Florenville aura eu, ainsi, un vrai fils-Maire.

Au Conseil provincial, il a siégé longtemps,
Il était estimé, écouté de ses paires.
Il fut même hissé au rang de Président,
L'espace d'un discours, c'est vraiment éphémère! (4)

Le Whisky, prétend-il, entretient le moral,
Et la circulation du sang dans les artères.
Mais, après, son régal c'est un très bon Orval
Qui lui fait faire un rot de fort belle manière...

Il a bien des amis, par les monts et les vaux.
Et il en compte même à Palma, en Champagne,
Et dans les Vosges aussi, surtout à Neufchâteau.
Et il en a un tas en Emilie-Romagne...

Il a eu deux enfants, qui ont fait des petits,
Et les fruits seront bons puisque bonne est la tige.
Alors nous lui souhaitons d'être tous réunis
Pour célébrer encor ses quatre-vingt-dix piges!

Je terminerai par les mêmes mots qui concluaient l'article de notre revue de mars-avril 1987, consacré à la mémoire de Monsieur le Doyen NINANE:

Au revoir, MONSIEUR Théodore et merci pour tout ce que vous avez fait!

Roger CARPENTIER

(1) Nom de famille de son épouse
(2) Receveur de l'Enregistrement de l'époque
(3) Son prédécesseur
(4) Voir photo

La vie à Florenville avec... ou sans les Sossons!

Réception chez notre ami Sosson Michel MARCHET

Michel MARCHET, conseiller général des Ardennes et industriel yvoisien recevait ses amis à l'occasion du Nouvel-An. S'ils furent nombreux à fêter l'an neuf en sa compagnie, par contre la Confrérie (ainsi que Florenville) était représentée par le seul Jean-Marie SINDIC... Vous me direz que compte tenu de la personnalité de notre Chancelier, ce n'est pas mal... Mais enfin, c'est « un peu peu » en quantité...

Information mal passée? Sans doute... Mais alors, avis à ceux qui reçoivent ce genre de « papier »: faites passer s.v.p.

Un anniversaire à fêter...

La Cavalcade aura 40 ans cette année! C'est dire que pas mal de nos florentins n'ont pas vécu ses débuts! Il y avait de la neige et déjà beaucoup d'ambiance. Tout les florentins - car le cortège était alors exclusivement florentin - se souviennent du célèbre « char des pirates », composé de figures typiques de la localité. On pourrait se livrer à un petit jeu et demander aux lecteurs : « qui se souvient de l'identité des pirates, qui, ce jour-là, firent impression définitive à Florenville? »

Le Prince Carnaval : on reste chez les « Sossons... »

Puisque le Prince Carnaval, choisi parmi la sympathique société des « Zébulons » sera Dimitri, fils de Jean-Pol, Sosson médaillé! Nous souhaitons au Prince un règne fécond: qu'il soit le digne successeur de tous ceux qui assurèrent la dynastie des princes carnaval de Florenville... Autre petite question à piège: qui pourrait établir cette dynastie déjà longue en personnalités locales?

Une vieille dame qui se porte bien!

C'est l'Harmonie de Muno, « Les Amis Réunis », qui va fêter cette année, son centenaire. Habituée de nos chapitres, l'Harmonie chère à not' Jules et présidée par un autre Sosson, le Dr Dessoy, s'apprête à fêter dignement cet anniversaire.
Performance qui doit être saluée à sa juste valeur, quand on sait les difficultés à maintenir les sociétés de musique locale, l'Harmonie munacienne a toujours bon pied, bon œil, sous la houlette d'un chef sympathique et compétent, M. Thomas, qui dirige aussi la phalange de Warmifontaine.
Longue vie encore à l'Harmonie de Muno.

Le problème de la création de nouvelles confréries...

Le Conseil Noble des Confréries s'est réuni sous la toute nouvelle présidence de notre ami Jo... Un des points débattus à l'initiative de nos amis du Maitrank, a été la représentation de nos Confréries aux chapitres amis, compte tenu de la multiplication de ceux-ci.

Il y a actuellement 9 Confréries affiliées au Conseil Noble; pour mémoire, les voici rappelées: **Crasse djotte d'Houffalize, les herdiers d'Ardenne de Bastogne, le Maitrank d'Arlon, le Matoufé de Marche, le Purnalet de Laroche, Saint-Arnoul de Chiny, les Sossons d'Orvaulx** et les deux dernières arrivées, nos amis du **Tchestè de Neufchâteau et les Carabins d'Herbeumont.**

Nous accueillerons sans doute officiellement très prochainement la **Confrérie bouillonnaise de la Bière Godefroid** et la **Confrérie du Bon Beurre** de la région d'**Erezée.**

Personnellement, nous nous réjouissons de voir telle éclosion, qui témoigne de la vitalité luxembourgeoise. Nous compterons ainsi 11 Confréries sur notre terroir.

Dès lors, la Confrérie du Maitrank a adopté une motion, très sage, nous semble-t-il, visant à réserver la priorité des représentations à ces Confréries.

Celle-ci serait bien entendu facultative dans les autres Confréries et laissées au choix des porteurs de toge. Il est en effet certain que nous avons chacun des affinités avec des amis que nous aimons visiter régulièrement.

Cette prise de position nous semble sage... D'ailleurs, nous avons également souvent débattu de cette question en assemblée. Il est impossible d'aller partout au risque de se disperser... et de n'être plus nulle part!

Il faudra que nous en reparlerions aussi entre nous!

Georges Théodore, grand-maître

Un petit rappel de la Chancellerie...

Notre chapitre approche à grands pas...
Aussi, je tiens à vous rappeler ici la façon de procéder si vous souhaitez présenter à l'intronisation l'une ou l'autre personne au sein de la Confrérie.

Vous me faites parvenir **PAR ECRIT, et ce uniquement au Grand Chancelier,** nom, adresse, profession et caractéristiques du personnage en question, et ce, pour le 15 MARS au plus tard. Rue de France 4 - B-6820 Florenville. Merci.

Dans notre dernier numéro, nous vous avons présenté le Département voisin des ARDENNES, avec lequel nous avons tellement d'affinités.

Il en est un autre qui nous est... cher, vous nous pardonnerez ce jeu de nom un peu facile, c'est le... CHER. Le CHER parce que département de nos amis d'ORVAL en BERRY. Il convenait dès lors que nous vous le présentions un peu mieux !

Le CHER en BERRY

Situation géographique et caractéristiques principales

Il se situe très exactement au centre géographique de la France !
C'est un des plus vastes départements français, de 731.000 hectares, dont 500.000 en terres agricoles. Il compte un peu plus de 300.000 habitants, soit 44 habitants/km².
La préfecture est BOURGES, ville de 80.000 habitants. Une seule sous-préfecture, St-AMAND-MONROND, ville de 12.000 habitants (la plus petite commune du Département est CONTRES avec... 21 habitants !).

Le CHER se place parmi les premiers départements producteurs de feuillus, et occupe la première place comme producteur de chênes de haute qualité !
Autre activité importante, l'élevage de bovins : il est le premier troupeau à viande de la région Centre, avec la fameuse race charolaise. Il est le 2e producteur de chèvres (après l'Indre).
C'est enfin un important département au point de vue cygénétique, notamment dans la région de la Sologne.

Le Tourisme dans le CHER

Le Tourisme culturel grâce à plus de 200 châteaux, manoirs, demeures historiques, des édifices prestigieux comme la cathédrale de Bourges, le palais Jacques Cœur, l'abbaye de Noirlac et plus de 110 églises en Berry roman. Il y a également les musées et sites archéologiques.

Le tourisme rural présente des gîtes ruraux, des stations vertes de vacances, des activités artisanales (grès, poteries, porcelaines) et une grande animation en milieu rural.

Enfin, le passé historique du CHER est important... C'est là qu'eurent lieu les derniers soubresauts de la résistance gauloise, face à l'envahisseur romain. C'est là que Charles VII, le petit roi de Bourges, établit le dernier bastion du royaume de France, intimement lié à l'épopée de Jeanne d'Arc.

La Route Jacques CŒUR

Ce circuit touristique de renommée mondiale nous mènera du Val de Loire aux riches heures du Duc de Berry, par la visite de 16 châteaux dont tous détiennent une parcelle d'histoire.

Le départ est au château de la Bussière et nous en citerons quelques uns parmi les plus importants. Le château de GIEN, qui abrite le Musée international de la Chasse, depuis 1952, Ménétou-Salon, ancienne propriété de Jacques CŒUR, MAUPAS avec une collection unique de 887 assiettes de faïence, la CHAPELLE D'ANGILLON où eut lieu la fête étrange du grand Meaulnes, BOURGES, la médiévale, MEILLANT, ensemble unique de la Renaissance, NOIRLAC et son abbaye cistercienne, ST-AMAND, avec ses 8 salles d'exposition permanente d'histoire du paléonlithique inférieur à l'époque contemporaine, AINAY-LE-VIEIL, château de Colbert, CULAN, fief de l'amiral, compagnon de Jeanne d'Arc.

Le CHER, c'est aussi...

Le souvenir d'ALAIN-FOURNIER à Epineul-le-Fleuriel, la chapelle d'Angillon, et les paysages de la SOlogne où le grand Meaulnes vécut son inoubliable amour avec Yvonne de Galais.

C'est aussi les aventures de RABOLIOT de Maurice GENEVOIX, c'est l'histoire du Franciscain de Bourges...

Ses SPECIALITES VINICOLES et GASTRONOMIQUES

Les vins du cœur de France, où nous rencontrons le SANCERRE sur environ 1.400 hectares, qui est un très ancien vignoble déjà cité par Grégoire de Tours en 582.

Le MENETOU-SALON, sur 500 hectares à 20 kms de Bourges, vers Paris, qui fut, dit-on, le vignoble de Jacques CŒUR.

Le REUILLY, sur une trentaine d'hectares, vin blanc vigoureux, vins rosés de pinot gris, authentique curiosité.

Le QUINCY, sur 100 hectares, proche de l'abbaye de Beauvoir, d'une grande finesse.

Le VALENCAY, sur 20 hectares autour de la ville.

Le CHATEAU-MEILLANT, avec cent hectares, au sud du département, patrie du petit vin gris fait de gamay et de pinot, à boire sur place avec un « petit chèvre ».

Les fromages, et notamment les six fromages de chèvre à lait entier et pâte molle ou non : le crottin de CHAVIGNOL, le POULIGNY St-PIERRE, le SELLES du CHER, le VALENCAY, le LEVROUX, le SAINTE-MAUDE de TO'JRAINE.

Quant à la gastronomie, épinglons une importante activité de terrines de gibier et de poisson réalisées à base de recettes ancestrales, et qui font l'objet d'une activité de conserveries alimentaires en Sologne, en plus de la gastronomie régionale reposant sur le charolais et la chèvre.

Citons enfin les spécialités gourmantes que sont les « lichouneries » : forestines, bonbons, coussins croustillants fabriqués à Bourges, les demoiselles de Monrond, délicat ensemble de pâte d'amande extra-fine et de praliné royal, les sablés de Nançay, réalisés en Sologne, les croquets de Charost, Sancerre, Azay-le-Ferron et baugy, gâteaux secs aux amandes.

En guise de CONCLUSION...

Notre but était de vous faire mieux connaître en quelques lignes, une région de France peu-être moins bien connue que demer ou de montagnes. Je laisse la place au texte d'un dépliant touristique qui en dit mieux :

> *« voyageur pressé d'arriver à la Méditerranée ou à la montagne, modère ta hâte, fais un détour et viens chez nous. Oh, sans doute, nous ne t'offrirons pas de ces sites exceptionnels qui exaltent mais aussi écrasent. Il fera mieux, il te prendra par la main, et sans un mot de trop, t'accueillera. Il .t'accueillera de toute la douceur de ses collines, de toute la paix de ses rivières, de toute la sérieuse noblesse de ses forêts, de tous ses horizons, grands ouverts, de ses plaines et là-haut, de toutes les nuances émouvantes de son ciel ».*

On pourrait dire à peu près les mêmes lignes de notre région à nous, de notre Province... C'est pourquoi les visites au cœur de France font toujours si chaud au cœur, pourquoi elles dépaysent en rassurant, pourquoi finalement lorsque nous sommes là, nous nous sentons chez nous...

La vie à Florenville avec... ou sans les Sossons !

Une seconde centenaire !

L'Institut Sainte-Anne fête son centenaire !!! La cérémonie officielle a permis notamment à Sœur Dominique de retracer à grands traits l'histoire du vénérable Institut. Les gens de ma génération se rappeleront les fameuses « expositions » qui marquaient la fin de l'année scolaire à « l'Ecole ménagère ».

C'était une belle journée pour les jeunes gamins à l'affût d'une blague à jouer pour se distinguer des élèves qui à l'époque faisaient exclusivement partie du sexe dit faible.

La Sœur Hubert veillait au détour de chaque couloir, et, impitoyablement, pourchassait les garçons qui s'enfuyaient au milieu des éclats de rire...

Vive la chasse !

On a toujours dit que notre ami Joseph, bien qu'il s'en défende, avait des « accointances » avec Ste Claire, dispensatrice du bon temps à ceux qui l'implorent pour le succès de leur festivité en plein air ! Alors qu'il dégringolait des hallebardes depuis des jours, subitement, le ciel se dégageait dimanche matin et resta bleu toute la journée !!!
Belle fête dans une belle tradition... La partie officielle permit au Bourgmestre et Sossons Joseph Crélot de rappeler la rôle économique éminent joué par la forêt chez nous, dispensarice d'emplois, d'aide financière... et de bon gibier !

Naissance d'un jeune confrère

Nous souhaitons vie longue et prospérité à « HORS JEU », nouveau bulletin d'informations du « RAF », qui vient de voir le jour. Souhaitons beaucoup de courage à ceux qui ont entrepris d'animer la rédaction de ce bulletin de liaison.

Un malheureux oubli...

dans notre dernier numéro. La Confrérie du Maitrank était bien sûr présente à notre chapitre, et dignement représentée par nos amis HUMBLET et A. MASSUT, qui fut de surcroît intronisé. Nos amis ne nous en voudrons pas de cet oubli, vraiment malheureux !

Le Sosson Dominique JACQUEMIN aux cimaises de la CERA

C'est en présence d'une assistance plus que nombreuse, malgré le « centenaire » de l'Institut Sainte-Anne célébré ce jour même, que les Sossons accueillaient Dominique Jacquemin à Florenville. On notait la présence des « maires » de Florenville et Chiny, de nombreux Sossons, des représentants du S.I., du F.C.R.M.S., de l'ACAF, une délégation de Charleville représentant la député-maire Roger Mas, intronisé Sosson en mai dernier, etc...

Voici comment le Grand-Maître Georges Théodore présenta l'artiste :

Au nom de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx, j'ai le grand plaisir d'accueillir Dominique Jacquemin. Les murs de la CERA où nous sommes un peu chez nous, et les artistes chez eux, merci à l'équipe qui nous accueille, les murs de la CERA dis-je, ont plus souvent l'habitude d'être garnis d'aquarelles, d'huiles, de gouaches... C'est donc un tout autre genre que nous avons voulu faire découvrir à nos amis de Florenville et environs : le dessin et spécialement le dessin politique. Oserais-je dire que ce genre cousinerait aisément avec la B.D. dont la Belgique est la patrie ? C'est en tout cas un « art » dans tous le sens du terme et qui a définitivement acquis ses lettres de noblesse.

Les personnages politiques sont un terrain de choix pour le dessinateur inspiré et ce n'est pas cela, vous en conviendrez, qui manque à Dominique JACQUEMIN ! On pourrait faire référence aussi au célèbre « Bébête-Show », qui met en scène vivante, des personnages qui se trouvent peut-être ou pourraient se trouver ici... Pénétrons dans l'imaginaire, et demandons-nous un instant ce que pourraient nous raconter Mao, V.D.B., Le Pen, Mitterand... sortant de l'image, pour venir discuter avec nous...

Je ne voudrais pas terminer sans rappeler tout de même que Dominique JACQUEMIN est professeur de... dessin (on s'en serait douté !) au Centre Scolaire St-Benoît à Habay, et qu'il a une longue expérience de collaboration nationale et internationale dans le genre « political cartoons » pour parler franglais : festivals de presse en France, au Japon, Canada, Brésil, Turquie, collaborations dans la presse écrite et parlée : RTL, RTBF, Libre Belgique, la Meuse, mais aussi dans la presse américaine et canadienne. Laissons-lui le mot de la fin : « un bon dessin vaut mieux qu'un long discours » (c'est pourquoi j'ai été relativement bref) et j'ajouterai, il s'apprécie mieux encore avec un bon Orval !

Une entrée en Confrérie...

A chacun son tour d'entrer dans la confrérie des Quinquagénaires !!! C'est ce qui vient d'arriver à notre Grand Maître Richard DELVIESMAISON en ce mois de décembre !!!

Proficiat !!! Qu'il continue encore longtemps de défendre avec succès les couleurs des vétérans du R.A.F. !

Le TIC à TITINE...

Tel est le titre de la comédie que le « Rideau Florenvillois » va présenter au public en cette fin d'hiver. Le metteur en scène en est notre Sosson Richard Lambert, qui assume ainsi la lourde responsabilité de mener la troupe vers les cimes, qui sait, de l'Olympia ou des bouffes parisiens !!! Pour qui sait les problèmes inhérents à de telles activités, chapeau déjà pour notre ami Richard... et bon succès !

Un nouveau Grand Chambellan

Le brutal décès de notre amie Marthe avait laissé vacante la place de Grand Chambellan au sein du Grand Conseil.
Afin que tout soit fait dans les règles, appel fut lancé aux candidats. Camille GOFFLOT fut ainsi appelé à remplacer sa concitoyenne. C'est donc parfait : un villersois succède à une villersoise. Camille est un des pionniers de la Confrérie, présent à chacune de ses manifestations, artisan de l'union avec Orval-France. Le choix est parfait.
De plus, il est amateur d'Orval, comme chacun le sait, ce qui ne l'empêche pas d'être de toutes les vendanges en Champagne. Ce « breuvage des dieux » est en effet avec notre bière, une de ses passions. Nous souhaitons donc un excellent travail à Camille au sein du Grand Conseil.

Un bon recyclage...

Emergeant de son comptoir, quand il n'y était pas pensif, notre sosson Serge DARGENT n'aura plus guère le loisir de chercher l'inspiration derrière l'oreille, puisque le voilà responsable des chantiers de Remy EMOND, un dynamique entrepreneur de Chassepierre.
Voilà un recyclage bien amorcé... Bravo donc à notre Sosson !

La générosité est anonyme mais...

Ce n'est tout de même pas une raison pour avoir omis de signaler que notre ami sosson André SIRONVAL avait eu la gentillesse de nous offrir une splendide aquarelle, qui agrémenta la « tombola express » tirée lors de notre chapitre annuel en mai, dernier à Carignan. Tombola qui rapporta la coquette somme de 15.000 FB, somme qui fut remise à la Clairière d'Arlon au profit des handicapés dont elle s'occupe.
Cela valait tout de même un grand et officiel « MERCI » dans le cadre de notre revue !